

Onzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Ex 19, 2-6a ; Rm 5, 6-11 ; Mt 9, 36 – 10, 8

Chers frères et sœurs, peut-être y a-t-il parmi nous, ce matin, certaines ou certains d'entre vous qui sont ou ont été infirmier, médecin, avocat ou expert-comptable ? Toutes professions – et il y en a d'autres – dites libérales. Un des points communs entre ces différents métiers, c'est que leur exercice est étroitement encadré par des règles de déontologie. En effet, les matières qui sont en cause sont de celles qui sont sensibles : la santé, l'argent, les conflits. On comprend dès lors qu'on exige de celles et de ceux à qui on confie de tels intérêts une grande conscience professionnelle et un haut degré de moralité.

Eh bien, chers frères et sœurs, aujourd'hui, dans l'Évangile que nous venons d'entendre, le Seigneur donne ses instructions pour une déontologie de l'apôtre, une déontologie du ministre, une déontologie du disciple. En même temps qu'il appelle ses Apôtres, son discours d'envoi en mission leur indique, et à nous aussi, les exigences qu'il attend de ceux qu'il a appelés. Et c'est toujours d'actualité, n'est-ce pas ?

C'est d'autant plus nécessaire, car vous avez sans doute remarqué que, dès le départ, il pourrait y avoir une méprise. Je reviens à notre texte : « Jésus appela ses disciples et leur donna le *pouvoir...* » (cf. Mt. 10, 1.) Le pouvoir ! Quel pouvoir ? Un pouvoir sur ces foules désemparées et abattues comme des brebis sans berger, un pouvoir sur ceux qui croiront en lui à cause d'eux ? Non, poursuivons la lecture : « le pouvoir d'expulser les esprits impurs et de guérir toute maladie et toute infirmité. » Pas un pouvoir *sur...* mais un pouvoir *pour...* pour les malades, pour les affligés, pour les pécheurs. Un pouvoir pour... En théologie, cela porte un nom, cela s'appelle un charisme ! Un charisme, c'est d'abord un don. « Jésus leur *donna* le pouvoir... » On était peut-être passé un peu vite. Un don et non un dû, un don pour les autres, pour l'Église, pour le monde ; pas pour soi. C'est cela un charisme.

Et c'est pour cela que le Seigneur emploie l'impératif : « Proclamez que le Royaume des cieux est tout proche. Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, expulsez les démons. » Oui, c'est de l'impératif. Parce que la mission que Jésus confie n'est pas *ad libitum*, quand je veux, quand ça m'arrange ou plutôt quand ça ne me dérange pas. Non, ce pouvoir donné est une charge, une servitude, une responsabilité. « Annoncer l'Évangile, ce n'est pas pour moi un motif de fierté, c'est une nécessité qui s'impose à moi, écrivait déjà saint Paul aux disciples de Corinthe. Malheur à moi, si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Cor. 9, 16.)

Une fois qu'on a compris cela, on paraît bien s'engager sur la bonne voie. Mais, juste après avoir énoncé ces pouvoirs – proclamez, guérissez, expulsez –, le Seigneur

prévient aussitôt une seconde tentation. Ceux à qui incombe un tel service, une telle charge aimeraient peut-être en retirer quelque gratification, un peu de reconnaissance, un salaire même modique. « Après tout ce que je fais, tout ce que j'ai donné, tout ce que j'ai souffert peut-être ; j'ai bien droit à quelque chose, non ? » Non ! « Vous avez reçu gratuitement : donnez gratuitement. » Ce à quoi fait encore écho saint Paul : « Malheur à moi, si je n'annonçais pas l'Évangile ! Certes, si je le fais de moi-même, j'ai droit à une récompense. Mais, je ne le fais pas de moi-même, c'est une mission qui m'est confiée. Alors quel est mon mérite ? C'est d'annoncer l'Évangile sans rechercher aucun avantage matériel. » (1 Cor. 9, 17-18) Les tâches du ministère, le charisme du disciple ne produisent du fruit que dans un esprit de total désintéressement et d'absolue gratuité.

Pourquoi ? Parce que ce sont ses pouvoirs, et non pas les nôtres, sa Parole et non pas la nôtre, ses charismes et non pas les nôtres. Nous ne sommes que des hommes, des hommes et des femmes fragiles, faillibles : des vases d'argile. « Ce que nous proclamons, ce n'est pas nous-mêmes, dit encore saint Paul aux Corinthiens, c'est ceci : Jésus-Christ est le Seigneur ; et nous sommes vos serviteurs à cause de Jésus. [...] Mais ce trésor, nous le portons comme dans des vases d'argile ; ainsi on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous. » (2 Cor. 4, 5. 7.)

Chers frères et sœurs, rendons grâce à Dieu pour l'appel et les dons reçus, demandons-lui de faire croître en nous cet esprit de détachement et de service qui fera de nous de vrais apôtres. Alors, nos vases d'argile pourront peut-être devenir des vases de verre, tout aussi fragiles mais entièrement transparents et rayonnants de l'éclat de sa gloire. Amen.